

L'artothèque de Poitiers
Narration, Raconte-moi une
histoire !

Source : Ernst Gombrich, *Histoire de l'art*

Œuvres extraites de la collection



Jacques Barry, « Sans titre »

Sérigraphie

Des fresques de Lascaux aux grandes œuvres classiques, l'histoire de l'art témoigne de l'importance de la fiction et de la narration. Histoire religieuse, récits de grandes batailles, mythes et légendes constituent une source d'inspiration incontournable pour les artistes offrant aux spectateurs des liens entre peinture, littérature et Histoire.

L'apparition de la photographie et de la bande dessinée dans le champ artistique ne vient que renforcer un lien déjà étroit entre voir et raconter. De même que la peinture fixe une scène, la photographie, lorsqu'elle fige un instant de la vie, implique un «avant» et un «après» que le regardeur est alors invité à imaginer.

La bande dessinée, quant à elle, a ceci de spécifique qu'elle ne cristallise pas un moment mais utilise des images dont la succession, pensée par l'auteur, construit un récit. L'image ne relève pas seulement de la description mais offre parfois une dimension narrative qui ne se révèle pas au premier regard et exige une participation active de la part du spectateur.

Une œuvre narrative est chargée d'un statut singulier car elle s'appuie sur quelque chose en dehors d'elle-même et construit son sens sur ce qu'elle montre et ne montre pas : l'histoire (ou l'Histoire) à qui elle emprunte son sujet ou qu'elle suggère. La dimension narrative d'une image implique donc, pour le regardeur, une multiplicité de démarches et de compétences. Il ne s'agit pas seulement d'observer, de voir, mais aussi d'imaginer l'avant et l'après suggérés par la scène représentée.

Voir, imaginer... mais aussi savoir, analyser et comparer. En effet, une œuvre met en jeu une narration qui repose sur un socle commun de références culturelles que le spectateur doit identifier pour apprécier pleinement la démarche de l'artiste.

Par la diversité des démarches et des médiums, ce corpus d'œuvres permet d'aborder les différents registres de la narration : le merveilleux, le fantastique, le réalisme, l'humour, etc.

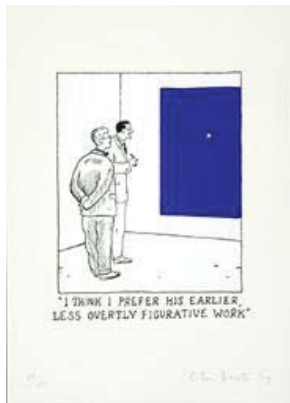
La narration

La diversité des œuvres de cette thématique permet d'aborder la question du fonctionnement narratif de l'image. Comment se construit-elle ? Repose-t-elle seulement sur la rencontre entre un sujet choisi énigmatique et l'imaginaire du spectateur ? La narration repose-t-elle sur l'implicite ou est-elle mise en scène dans l'œuvre par l'artiste ?

Les œuvres narratives sollicitent le spectateur de multiples manières : elles l'obligent à puiser dans sa mémoire ou dans une culture collective ou encore, elles lui demandent de construire une histoire non écrite mais suggérée. Que s'est-il passé avant ? Et après ? Les registres fantastiques et merveilleux témoignent de l'importance de l'imaginaire et du rêve, à la fois dans le processus créatif et dans le travail interprétatif laissé au regardeur.

> Les registres de l'humour, de l'ironie

L'œuvre de Glen Baxter nous plonge dans un univers d'aventures chargé d'humour et nous rattache ainsi à une tradition de la BD et de l'illustration. L'humour, chez Glen Baxter, naît de la juxtaposition des légendes et des illustrations qui déclenchent tout un jeu d'antithèses, de décalages ou d'inversions.



I think I prefer



Trouble in the design museum



J'aidais mon père qui avait un contrat pour fournir...

> Univers noirs : polars et registres réalistes

Dans *Le méchant architecte* de Martine Aballéa, le spectateur est mis en position de voyeur, projeté dans un intérieur qui contient des zones d'ombres de sorte que l'espace se dérobe au regard. De plus, l'effet de mise en abyme obtenu par le cadrage de la fenêtre oriente le regard vers l'extérieur plus lumineux. Martine Aballéa interroge le statut du spectateur : est-il en dehors de l'œuvre ou intégré à elle ? Martine Aballéa use de cadrages subjectifs qui font du spectateur un des personnages potentiels d'une histoire en cours.

Le choix de couleurs froides et sombres rehaussées par de forts contrastes nous renvoie à des univers variés, proches du genre policier.

La sérigraphie de Monory propose un univers dramatique et réaliste évoquant le fait divers.

Martine Aballéa joue également sur les codes du polar en même temps que sur ceux de l'édition : les couleurs, la composition ou la typographie employée dans *Le méchant architecte* évoquent les premières de couverture d'une collection de série noire.



Le méchant architecte

En offrant des scènes énigmatiques, les photographies de Sébastien Gaudronneau interrogent le réel et témoignent de la capacité de ce médium à produire de la narration en déréalissant paradoxalement la scène photographiée. *00h43* met en scène un lieu énigmatique. Mais que se passe-t-il réellement dans cet espace ?

La cohérence entre *00h43* et *23h16* invite à lire ce travail sur le mode de la narration comme si chaque prise de vue fixait une étape d'une histoire livrée en fragments au spectateur à qui il incombe alors de renouer les fils : trouver un ordonnancement à

ces prises de vue, combler les ellipses offertes à l'imaginaire, cerner les raisons de ces absences de personnages dans ces paysages nocturnes.

Le travail de Sébastien Gaudronneau souligne également l'importance de la lumière et des contrastes mais aussi celle du point de vue obtenu par le cadrage et l'angle de vue qui confèrent à l'image une dimension énigmatique et par là même narrative.



00h43



23h16

> Univers du conte et de la fable

D'autres œuvres abordent les registres du merveilleux et du fantastique propres aux contes et aux fables. Petit Chaperon Rouge chez Françoise Petrovitch dont les longues oreilles rappellent le lapin d'Alice de Lewis Carroll.

Les œuvres de Françoise Petrovitch illustrent de quelle manière, la narration peut être induite, tout d'abord en tant que système de référence ou de citation puis comme un effet de réception, en stimulant l'imagination de celui qui regarde.



Révérence

Pistes pédagogiques

Niveaux conseillés : tous niveaux

Au collège : la narration

6ème : le conte et la fable

5ème - 4ème - 3ème : le récit policier, la nouvelle réaliste

Pistes pédagogiques

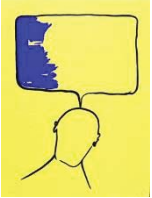


- la narration et ses outils (narrateur, personnage, point de vue...)
- réalisme / fiction
- aborder le Nouveau Réalisme à travers une œuvre de Jacques Monory
- registres : merveilleux, fantastique, réaliste
- réécriture, citation, allusion, détournement
- humour, ironie et goût de l'absurde
- rêve, imaginaire
- place du spectateur

Compétences

- analyser une image
- faire des hypothèses de lecture
- identifier des références culturelles
- maîtriser les procédés du détournement
- reconnaître des registres
- comparer les procédés de la narration et leurs équivalents visuels
- écrire un récit (à partir d'une œuvre issue de la thématique)

> Repérer des références culturelles autour de l'univers du conte, du merveilleux et des textes fondateurs.

Recherchez les œuvres qui jouent sur une référence propre aux contextes ou aux textes référents et précisez en quoi la démarche de l'artiste est originale, quels changements fait-il subir à une ou plusieurs figures célèbres des contes ou des textes fondateurs.

nom de l'artiste / Titre de l'œuvre	technique	Références littéraires utilisées	À quoi reconnaît-on cette référence ?	En quoi le traitement est-il original ?
<p>Jacques Barry <i>Sans titre</i></p> 				
<p>Françoise Pétrovitch <i>Révérance</i></p> 				
<p>Adami <i>Sans titre</i></p> 				

Philippe Mayaux
Le Bi marquis



Martine Aballéa
Le méchant architecte



Sébastien Gaudronneau
00h43



PieR Gajewski
Le Nobiagari de Néo Kyoto



> Imaginer une histoire à partir d'une œuvre

1. Imaginer une histoire policière

Support :

- Martine Aballéa, *Le méchant architecte*
- Interroger l'œuvre et proposer des hypothèses de lecture.
- Traiter la question du point de vue. Comment l'artiste fait-elle pour mettre le spectateur en position de personnage/voyeur ?
- Rédiger une situation initiale + élément perturbateur ou l'histoire complète.
- Référence cinématographique : *Fenêtre sur cour* - Alfred Hitchcock

2. Imaginer une intrigue policière

Etape 1

- Identifier les codes du genre policier : les codes couleurs et leurs connotations, le travail sur la lumière et les contrastes, les stratégies de rétentions de l'information qui créent le suspense.

Etape 2

- Quelles questions se dégagent de chaque œuvre ?

Etape 3

- Le schéma narratif : à quelles étapes du schéma narratif correspond chacune de ces prises de vue en justifiant leur réponse.

Etape 4

- Construire un récit en s'appuyant sur les indices laissés par l'image et sur son imagination pour combler les ellipses.

> Découvrir à travers les œuvres de J. Monory le mouvement des années 60 : La Figuration Narrative

Jacques Monory et la *Figuration Narrative*

Apparue au début des années 1960 et caractérisée par un retour à la figuration, la tendance de la Figuration Narrative n'est pas représentée par un groupe organisé mais par un certain nombre d'artistes, appartenant pour la plupart, à une même génération, et qui expriment une sensibilité commune en se démarquant de l'abstraction et du nouveau réalisme.

En juin 1964, le critique d'art Gérard Gassiot-Talabot réunit trente-quatre jeunes artistes dans l'exposition *Mythologies quotidiennes* au musée d'Art Moderne de la ville de Paris. Il regroupe leurs œuvres autour de la définition suivante : « Est narrative, toute œuvre plastique qui se réfère à une présentation figurée dans la durée par son écriture et sa composition sans jamais qu'il y ait toujours à proprement parler récit. »

Ce courant s'intéresse aux scènes de la vie quotidienne et aux mythologies (politiques, sociales, morales) de l'époque. On trouve parmi ces artistes, des peintres tels que : Valerio Adami, Eduardo Arroyo, Erró, Peter Klasen, Jacques Monory, Hervé Télémaque... Leurs sources sont la bande dessinée, le cinéma, la photographie, les images de tous les jours.

> La nouvelle génération

Enrico Floriddia « Tout doit disparaître »



L'œuvre d'Enrico Floriddia, apparaît comme un arrêt sur image. L'œuvre, tout en jouant par sa composition sur plusieurs temporalités, témoigne également du goût prononcé de l'artiste pour le genre policier et pour le cinéma.

Clin d'œil peut-être à «La jetée» de Chris Marker (1962) qui se proposait de construire une fiction à partir d'images fixes tout comme le fait souvent Monory dans son travail.

Les œuvres de l'artothèque

Mose



Searle



Monory



Mosner



Jean



Adami



Marin



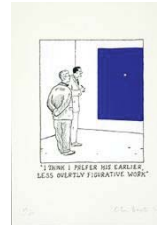
Alballéa Dado



Petrovitch



Baxter, Baxter, Baxter



Choi,



Choi



Mayaux



Barrand



Lacotte,



Lacotte,



lacotte



Toutes les biographies des artistes sont sur le site de l'artothèque, à la rubrique Artistes

Lacotte



Tujague



Tujague



Muzo



Petrovitch Perrault



Ischii



Ischii



Ischii



Ischii



Ischii



Ischii



Kilofert



Gaudronneau



Gajewski



Liot



Pour voir les biographies des artistes et le nom des œuvres sur le site de l'artothèque